Dix-neuf individus ont été arrêtés. Leur identité est très difficile à établir, aucun n'ayant d'état-civil.

Deux prostituées soulemnat ont été maintenues, celle d'un soi-disant Auguste Escoffier prétendant être né à Bordeaux, marchand ambulant, et celle d'une femme, Thérèse Pouzosse, vingt-cinq ans.

Ces deux personnages, qui sont sous le coup d'un arrêté d'expulsion, ont comparu hier soir devant M. Drapier, juge d'instruction. La femme a pu donner l'asile nécessaire au moment de son départ dans la journée de dimanche. Quant à l'homme, il a déclaré avoir passé l'après-midi de crime aux abords du champ de courses de Longchamp, et ne les quitter qu'après avoir tiré dans le cadre, occupé qu'il était à ouvrir les portières des voitures. Mais comme il n'a pu corroborer ses dires d'aucun témoignage, il a été maintenu en vue d'une confrontation avec des promeneurs qui passeront, dimanche après-midi, sur la route de Suresnes et virent debout, près de cadavre, un individu dans le signalement répond assez exactement à celui de l'assassin, aperçu, quelques instants avant eux, par M. et Mme Laurenzet et M. Dessaillant, de Neuilly.

Un seul point diffère entre les deux signalements : l'homme qui avait pris de petite taille aux premières indications, alors qu'il était question de taille moyenne, ce qu'ils ont corroboré par plusieurs témoignages.

INFORMATIONS

Paris, 17 juin.

La Bourse du Travail

Le Conseil municipal de Paris sur la proposition de M. Lafargue, a été à l'unanimité la discussion du rapport sur la Bourse du Travail. A ce propos, le préfet de la Seine répondant à une question de M. Landrin, a déclaré qu'il n'a nullement été question de fermer la Bourse.

Mort tragique de M. Wyssman

A Lietzen (Styrie), on avait annoncé que M. de Wyssman, ancien gouverneur de l'Afrique allemande, avait trouvé la mort dans un accident de chasse. Il ne serait, en réalité suicidé.

L'Empereur du Sahara arrêté

M. Jacques Lebaudy a été arrêté par la police de Tricala, bien, pour menace de mort envers Mme Dieu, avec qui il voyage. Il est en ce moment en observation, car on craint qu'il ne jouisse pas de toutes ses facultés mentales. Il a mandé le maire de Tricala d'envoyer contre la ville ses troupes impériales.

Le Chah de Perse en France

M. Delrasse, ministre de France à Téhéran, qui est depuis quelque temps à Paris, va recevoir mercredi à la frontière française, à Delle, le chah de Perse, attendu le semaine prochaine à Contrexéville.

Graves détournements aux postes

Une grave affaire de détournements de bons de poste et de mandats vient d'être découverte à Dijon. Une arrestation a été opérée, celle d'un employé supérieur. Jusqu'à présent l'instruction est tenue secrète, car on veut atteindre des complices.

Suicides par amour

A Brest, cette nuit, deux jeunes gens, Henri Olivier, vingt ans, Jeanne Tréguier, dix-huit ans, se sont suicidés dans une chambre du n° 85 de la Grand'Rue. Tous deux ont été tués d'une balle dans la tête. Les causes du suicide : Chagrin d'amour.

Mariage d'un prince en prison

Aujourd'hui a eu lieu, à Fossombrone, le mariage civil de Léon Lalanga, prince de Villa-Val, homme de lettres, chevalier de la couronne d'Italie, grand croix de Saint Grégoire-le-Grand, membre de l'académie royale héraldique d'Italie, détenu à la maison centrale de Fossombrone à la suite de la condamnation qu'il a subie pour avoir reçu des décorations.

M. Léon Lalanga, qui, comme on sait, n'a pas encore acquitté d'ailleurs à la cause jusqu'au montant de son brevet de prince de Vittorval, a épousé Mlle Louise Fouss, artiste dramatique.

Ours tués dans un orage

On mande de Budapest qu'une pluie diluvienne s'est abattue sur la partie orientale du comitat de Szatmar. De nombreuses maisons se sont écroulées. On compte cinq morts.

Fin de grève

A Lensville la grève de la filature Marchel est terminée. Les grévistes acceptent les conditions patronales.

LA REGION

Le Ministre des Travaux Publics

A DUNKERQUE

M. Gauthier, Ministre des Travaux Publics, arrivera à Dunkerque par train spécial, demain à 11 heures 14.

Il sera accompagné de M. Chargueraud, directeur des routes, de la navigation et des mines.

M. le Ministre après un déjeuner chez M. le sénateur Trystram, à Petite-Synthe, visitera le port de Dunkerque et ses installations maritimes, pour se rendre à la Chambre de Commerce qui tiendra en son honneur une séance solennelle.

Un train spécial partant de Dunkerque à 5 heures 30 ramènera à Paris M. le Ministre des Travaux Publics.

FATALE MÉPRISE

A TOURCOING

Un enfant de deux mois 1/2 qui meurt empoisonné par un collyre à base d'atropine donné au lieu lieu et place de sirop d'anis.

Les époux L... rue Merenge, ont pleuré enfants, dont la dernier une petite fille âgée de 8 mois 1/2.

Vendredi, vers le milieu de la journée cette enfant était fort chagrine et au moment coupant qu'elle était en proie à des coliques, voulut lui donner de sirop d'anis dont elle avait une fiole déposée sur un meuble.

Mais à côté de cette bouteille s'en trouvait une autre de même grandeur, mais différent cependant par la couleur du verre.

Cette dernière bouteille contenait un collyre à base d'atropine prescrit pour une autre enfant atteint d'une affection des yeux.

Or, la mère se trompa de fiole et mit dans une tasse de cette dernière drogue en lieu du sirop d'anis.

Loin de se calmer, les pleurs de bébé augmentèrent.

Soudain, la mère s'aperçut de la méprise qu'elle avait commise et s'empressa de donner le sein à l'enfant si fut si absorber de lait qui absorbèrent les vomissements.

Dans le délire cependant l'enfant fut prise de convulsions et vers 6 heures du soir. Mme L... courut à la pharmacie Anameine, boulevard Gambetta, et lui expliqua le malheureuse cas.

Le pharmacien engagea la mère à regédrir vivement un médecin. Affolée la malheureuse mère fit appeler M. le docteur Cuissot qui ordonna une médication énergique et notamment un vomitif puissant.

Malheureusement l'intoxication était déjà chose accomplie et à 8 heures du matin, le bébé rendait le dernier soupir.

La désolation des parents fait pitié à voir.

Jeune homme noyé à Cousoire

Jeudi soir, en journée terminée, le jeune Léon Amand, marbrier, était allé, en compagnie de quelques amis, se baigner dans la Thure, derrière l'atelier de M. Metagne, son patron.

Amand nageait déjà depuis un moment lorsque voulant regagner le rive, il s'affaissa au milieu de la rivière, profonde en cet endroit d'environ 6 mètres et disparut sous l'eau.

Malgré les tentatives de sauvetage de ses camarades et notamment du sous oncle M. Bocquiesse, son corps n'a pu être retiré qu'un quart d'heure plus tard. L'asphyxie était complète.

Léon Amand, âgé de 16 ans, qui restait avec sa mère, veuve depuis les premières années de son mariage, était son seul enfant.

Les Assassins de la Batelière

DE DUNKERQUE

Il y a exactement 30 jours que les assassins de la dame Knockaert, Van deo Bogaert et Swartenwegger ont été condamnés à mort par la Cour d'Assises de Douai et il n'a pas encore été statué sur leur recours en grâce.

Les deux condamnés ne semblent pas avoir perdu l'espoir d'être graciés ; tous deux fument du matin au soir et font d'interminables parties de cartes.

Van den Bogaert, une espèce de brute qui paraît n'avoir pas conscience de son sort, boit, mange et passe ses nuits sans rêves ; aussi est il engraissé.

Swartenwegger est plus soucieux et il tombe parfois dans de longues rêveries dans lesquelles il aperçoit certainement le couperet de la guillotine.

Fêtes de l'Enseignement Laïque

A ROUBAIX

L'affiche suivante a été placardée sur les murs de notre ville :

Aux seigneurs, dames, demoiseaux et demoiselles, manants et vilains de notre jeunn Bourg de Roubaix, et à tous ceux que ces présentes lirons et entront,

Salut.

Bons et Fièvre sujets.

Vous tous qui auquites la vel du Trichon, ne l'ouvrière de nos rechauffeuses haïst, dans le rayonnement du vingt siècles de joyeuse et loyale histoire, prêter une attentive oreille à l'appel vélétrumbeusme de nos hérauts.

C'est la volonté de Pierre, vaste seigneur et maître qui en ordonne ainsi : Laissez cuetais et cousses et venez vous ébaudir aux sociennes festivités scolaires des dix-huitième et dix-neuvième jours de ce mois de juin. Montrez à tous les subnerves que vous coutiquez les prêts charitables du judis, et qu'à l'instar de ces vénérables ancêtres, vous êtes capable de marcher, gégérons au poing, front haut et cœur flamboyant, à la conquête de terres d'idéal et de beauté. Soyez les croisés des temps nouveaux, poussez la marche bourgeoise de vos foules, vers le soir vers intimeurs tréteaux, qu'abrite notre hippodrome, et où, sous la bagnette d'enchanteur inédite, tout se métamorphose en jeux, en bambins, en clowns, en chaises. Applaudissez *Pinche à Bambine*, le chef d'une vire des hommes-poissons, *Le Bonsoir* merveilleuse telle que je n'en vie encagnes en mes château des bords de Trichon. Les *Mémoires* et les *Trombadours* moyenageux ; les *prestigiateurs* aux bons coffeuses ; les *Chansonnes de Colpetage* hyperbolique détonent en ce tout les *Commensaux Prisonne* modernes les Plus farouches. Bistos largement vous rates aux *Ulème matériaux*, des *Pomme chanson* sabbatique ; à la *Grande-Rue* du Seigneur Pain-d'Epice, à la *Taverne* cosmopolite, à la *Grande Brasserie Internationale*, aux loges des *Gladiateurs*, des *Dompteurs* et des *Athlètes* Perdent des monts de *Vermeilles* et d'irrédentisme appels sur larges *Bouteries !*

Arnoudisses doulement vos gustere et telles de douces et graves digestions dans les cités vendoyeuse où les *Concerts* et les *Bals* ont lieu domicile. Crées ainsi une Terre Promise en sur des pentes fleuries petite mamelle et petite vitesse en ruissellerant de lait et de miel. Faites cueillir les fleis des Pantoles généreux vers les friches de taure carnaux et les ortis ainsi en proie à des coliques, voulez lui donner de sirop d'anis dont elle souitane fiole déposée sur un meuble.

Mais à côté de cette bouteille s'en trouvait une autre de même grandeur, mais différent cependant par la couleur du verre.

Cette dernière bouteille contenait un collyre à base d'atropine prescrit pour une autre enfant atteint d'une affection des yeux.

Or, la mère se trompa de fiole et mit dans une tasse de cette dernière drogue en lieu du sirop d'anis.

Loin de se calmer, les pleurs de bébé augmentèrent.

Soudain, la mère s'aperçut de la méprise qu'elle avait commise et s'empressa de donner le sein à l'enfant si fut si absorber de lait qui absorbèrent les vomissements.

Dans le délire cependant l'enfant fut prise de convulsions et vers 6 heures du soir. Mme L... courut à la pharmacie Anameine, boulevard Gambetta, et lui expliqua le malheureuse cas.

Le pharmacien engagea la mère à regédrir vivement un médecin. Affolée la malheureuse mère fit appeler M. le docteur Cuissot qui ordonna une médication énergique et notamment un vomitif puissant.

Malheureusement l'intoxication était déjà chose accomplie et à 8 heures du matin, le bébé rendait le dernier soupir.

La désolation des parents fait pitié à voir.

Fête de l'Enseignement Laïque

A DUNKERQUE

Fête et signé ce notre Pastel des bords du Trichon le dix-septième jour de mois de juin de l'an de grâce 1905.

C'est donc aujourd'hui l'ouverture de la fête. Nous avons visité dier l'Hippodrome, qui a complètement changé d'aspect. La piste est recouverte d'une solide planchar autour duquel eun diseine de loges sont construites. Ces loges sont établies sur les portières et en général par conséquent en rien la circulation. Sur la planche même se dérouleront les attractions que nous avons citées déjà, pendant que les excellentes sociétés de musique jouent des airs variés et entraînants. Des chanteurs de ces se viendront également jeter le note gaie parmi le foule des spectateurs parcourez à tous moments par des marchands divers : gaufres, amandes, etc, pendant que des jeunes et jolies demoiselles offriront des fleurs et que de charmants coupies spiegieront sur toutes les poitrines les médailles (Souvenir de la fête). La vaste coulsir circulaire servira de promenoir et sera décoré d'une façon très gaie et très originale.

En les accords de cuivre retentiront dans tous les cotes, les parades feront un bruit d'enfer, et en dessus de tout ce bruit, de ce mouvement intense, plusieurs ses ensemphiers du solidarité à de charité qui mettra tous les cœurs en gaîté, et dont la liesse se montrera par le bon aire que l'on verra se dessiner sur tous les visages.

Rappelons brièvement le programme général de la fête :

Aujourd'hui dimanche, ouverture à 6 heures.

Toutes les attractions ainsi que la vente de charité se continueront sans interruption jusque minuit.

Institut Turgot. — Vilche à Roubaix, grande revue locale avec ses deux héros. Pinche à la niquetère roubaisienne. Nombreuses représentations.

Institut Sévigné. — Merveilleuse féerie. 2 représentations par jour.

Concert pendant toute la durée de la fête.

A 8 heures. — Grand bal de famille. Entrée : Cavaliers, 1 fr. ; Dames, 0.50 cent.

Le lundi ouverture de la fête à 8 heures. — Attractions comme le dimanche.

A 8 heures. — Grande braderie internationale.

Pour ces deux journées, l'entrée de l'Hippodrome est fixée à 25 centimes. Des carnets permettant de ne payer qu'un minimum de 6 francs, permettront d'entrer et de sortir à volonté pendant ces deux journées.

A MOUVAUX

Aujourd'hui dimanche, les Associations des Anciennes Elèves des Ecoles laïques offriront une soirée de l'Enseignement des récréations en l'honneur de la cinquantenaire de la fondation de la Mutualité scolaire.

A 8 heures, à l'école de garçons, rue de la Carabine.

A l'école de filles, jeux divers, nombreux prix.

A 8 heures, bal de famille dans la cour de l'école de filles.

A 11 heures, brillante tombola gratuite.

A FOURNES

La fête solennelle de l'Ecole primaire laïque et du 25e anniversaire de la création de la 1re Mutualité scolaire aura lieu le Dimanche 18 juin 1905, à quatre heures du soir, salle des Fêtes de l'Ecole primaire supérieure.

Au programme : Grand Concert gratuit avec le concours de la Musique communale et de Mlle Rousselle, cantatrice, 1er prix du Conservatoire de Lille. M. Odoux, baryton des Orphéonistes Lillois. M Desmet, comique de genre des Orphéonistes lillois.

Première partie :

1. Musique communale, Un jour d'été, ouverture. — 2. M. Odoux, air des Noces de Jeannette. — 3 M. Desmet, chansonnette. — 4. MM. Rutenrat et Smagghe, duo pour clarinettes. — 5. Mlle Rousselle, air de la Lyre de Gotsthée. — 6. M. Odoux, le Chanteur des bois, romance. — 7. M. Desmet, grande scène comique.

Entre les deux parties, Causerie sur la « Mutualité scolaire » et compte-rendu de la situation scolaire de la Société, par M. Gombert.

Deuxième partie :

1. Musique communale, Quatre-vingt-neuf. — 2. M. Odoux, La Carillonneur de Bruges. — 3. Mlle Rousselle, La Bonquetière. — 4. M. Desmet, Monologue comique. — 5. Symphonie de l'Ecole, Alouzu, marche. — 6. Mlle Rousselle et M. Odoux, Mignon (des des Hirondelles). — 7. M. Desmet, Grande scène comique.

A l'issue du Concert et dans la même salle : Distribution de gâteaux et bonbons aux enfants des écoles de garçons et de filles.

A VALENCIENNES

La fête scolaire organisée sous le patronage de la municipalité, par le personnel des Ecoles publiques de Valenciennes, avec le concours de la Musique Municipale et de la Lyre Ouvrière des Faubourgs aura lieu du 23 et 24 juin sur les dimanche 18 juin et la Place Verte.

La réception de la musique des forges aura lieu à 5 h. 1/2 à la place de Femarc (boulevard Salpi) où se trouveront tous les enfants des écoles (enfants en-dessus un seul sen).

Le défilé des élèves suivra la rue de Famars, la place d'Armes, le cour de Guesnay, le rue de Mons et la rue Cabet de Liège.

En tête marcheront les 300 gymnastes rouges qui, sous la direction de M. Lautrey, exécuteront sur la Place-Verte les mouvements d'ensemble.

Les programmes comprennent un chant mixte, chanté par les élèves des deux écoles de la rue Carpon, un ballet sous Chinois, exécuté par les élèves de l'école des garçons du faubourg de Lille, des mouvements de gymnastique avec barres, des élèves de l'école des garçons de la rue d'Alsace), une ronde chantée par les petites filles de l'école de la rue d'Alsace, le ballet des Quatre-Saisons, dansé par les petites filles du faubourg de Lille.

La fête se terminera par une abondante distribution de gâteaux, rafraîchissements, etc, et par un tombola.

Prix d'entrée : 1 fr. 25 par personne pour les artistes prises à l'avance dans les écoles ; 0 fr. 50 à l'entrée.

A DUNKERQUE

A l'occasion de la fête des écoles laïques organisée par la Ligue de l'Enseignement, le Docteur des écoles laïques a avisé décidé à distribuer en sous les enfants des écoles laïques et maternelles des gâteaux et des chocolat.

La distribution a été faite par les soins des directrices, hier après-midi, dans les écoles maternelles.

Fortifier la jeunesse, réparer la race, soulager le malade, conserver la santé, retarder la vieillesse, sont des actes de sagesse et de prévoyance sociales.

Mieux vaut prévenir que guérir.

Il est admis, prouvé par tous les savants que l'exercice quotidien, la pratique constante de l'hygiène, de la propreté, de la sobriété, conservent plus longtemps à l'homme la santé, la vigueur, qui lui permettent d'être pondant de longues années, pour lui-même et pour la société, au lieu d'une charge sans source de profit.

Economiser de ce chef par le conservation de la santé publique, sous partie seulement de ce qu'on aura dépensé en fêtes, chaque année pour l'assistance publique à tous les degrés et les ressources financières des retraites ouvrières seront en partie trouvées.

Quel exemple, quel spectacle, si demain la République Française, en flambeau de lumière et de raison, dans le plus bienfaisant des unions qui puissent résolument tout ce que l'initiative privée comporte de trésors d'énergie, le monde des gymnastes, le monde des tireurs et le monde des sportsmen à vivifier, régénérer la race, la pourvoir entier, encourageant les employés, les fonctionnaires, les ouvriers, les mineurs de tout âge, de toute catégorie, à se mieux soigner, pour se mieux conserver, à se mieux connaître, à mieux diriger leur effort.

Le jour où ces principes seront ici, entre dans ment d'éducation physique, et de haute morale civique, s'imposera à toute la Nation, elle sure sur la majorité des citoyens l'influence le plus salutaire, le plus décisive et assurera la grandeur, la prospérité de la République.

Mesdames, je conserve l'espérance que ces sentiments humains finiront par pénétrer dans les mœurs, et que les bénédictions.

C'est sous l'impression de ces sentiments que je remercie la ville de Maubeuge et son amie de le Maubeugeoise d'avoir fidèlement gardé la direction de l'Association, que je remets avec confiance à nos sociétés de sœurs de Lens et que je vous invite tous mes bien chers camarades gymnastes à acclamer avec reconnaissance, avec gratitude les Ministres de la République, qui vous aiment et dont la présence à nos manifestations pacifiques est le meilleur gage de leur sollicitude.

Ajoutons que M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction Publique, dans un très beau discours a vivement félicité MM. Walrand et Wachmer de leur sympathie pour la réalisation de la belle tenue des gymnastes, il les a assurés de ses affectueuses sympathies et de la protection du Gouvernement de la République pour une œuvre si éminemment utile, dont le but était et de préparer à la patrie des générations saines et rigoureuses.

Le Ministre en terminant a remis lui-même les palmes académiques à MM. H. Vergez de Sainte, D. Vanhoucke de Croix, Eugène Pollet de Lille, Givert et Mesplomb de Lens.

AUX FÊTES DE LENS

Discours de M. Walrand, maire de Maubeuge

Voici le discours prononcé lundi dernier à la remise solennelle du drapeau de l'Association Régionale par M. Valrand, maire de Maubeuge :

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Maire,
Mesdames,

Pendant ces deux dernières années, la ville de Maubeuge a conservé précieusement et avec haute le drapeau régional de la Fédération des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, dont la garde lui a été confiée, après Boulogne-sur-Mer.

Si avec peine, elle voit le moment de s'en séparer, elle trouve en adoucissement à son regret dans la pensée que c'est à la patriotique cité de Lens, à son entre si sympathique et si dévouée, à la Régénératrice, que vaillante Société de gymnastique qu'elle va remettre cet emblème sacré, ils seront, comme à Maubeuge, le garder et l'honorer comme il doit l'être.

Un mois plus tôt, les deux villes, collègues de Boulogne-sur-Mer, M. Y a deux ans j'ai tenu à accompagne personnellement cet étendard ; hrorsur, jeunes gymnastes, de pouvoir vous le montrer, l'intérêt qu'à tous les degrés de la hiérarchie administrative, nous attachons à vos progrès et à votre œuvre.

Cet intérêt vous est dû parce que vous travaillez pour le bien le plus élevé, pour la tâche la plus grande, pour l'effort le plus fécond et que l'Etat lui-même retire de votre œuvre un précieux bénéfice.

A l'heure actuelle, plus que jamais, avec le service de deux ans, votre rôle va devenir plus grand encore et prendre un caractère d'intérêt tout à fait général.

C'est ce qu'a compris le gouvernement de la République dont je crois les deux des plus hauts représentants, qui jamais ne manquent une occasion de vous prodiguer ces encouragements.

Aujourd'hui, ce sont nos ministres de l'Instruction publique et de l'agriculture qui sont venus, une fois de plus, vous affirmer ses sympathies et chaque année, lors de la grande fête de la fédération, on voyons-nous pas son premier magistrat, notre vénéré Président, s'imposer les fatigues d'un déplacement en vent lointain pour apporter aux sociétés de gymnastique, par sa présence, le plus précieux des marques d'intérêt.

Mais d'une aile frontière, je le remercie, ainsi que nos collaborateurs de tout ce qu'ils font pour notre belle jeunesse, espoir de la République, pour notre armée nationale, ainsi que de leurs efforts incessants pour conserver à notre France son rang dans le monde.

Discours de M. Wachmer

Voici maintenant le discours de M. Wachmer, président de la Fédération des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais :

M. Ministre de l'Instruction publique,
M. le Ministre de l'Agriculture,

L'Association régionale des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais est très flattée de l'honneur qui lui est réservé aujourd'hui.

Depuis notre fondation (15 août 1879), c'est la première fois qu'un tel encouragement nous est donné.

Nous sommes fiers de ce témoignage d'affection. Nous sommes fiers de remettre devant vous à l'honorable M. Basly, député-maire de la ville de Lens, le drapeau de l'Association régionale des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, qui porte dans son plis l'âme ardente de notre vaillante jeunesse.

Papillons noir, adeptes aujourd'hui, soldats demain, bientôt citoyens, les gymnastes de notre grande famille s'inspireront toujours de la belle devise qui se trouve sur tous nos étendards, pour entrer régulièrement, le courage en cœur, l'œuvre de rénovation physique, poursuivie depuis trente deux ans, par l'union des sociétés de gymnastique de France.

Dans nos fêtes où règne la fraternité, le camaraderie la plus touchante, les gymnastes se trouvent unis comme s'ils avaient travaillé sous une même direction unique, pour en former qu'un corps, qu'une pensée.

Dans cette alliance intime de toutes les hommes vaincus, sous vous présentons, Messieurs les Ministres, l'armée des jeunes, l'armée de l'avenir, l'armée de la paix, du travail laborieux et fécond, mais également l'armée des lutteurs prêts, prêts à faire leur devoir, si le sol était envahi, l'armée des espérance espérances.

Notre belle association régionale, le plus ancien de France, fondée sur le dévouement, n'a vécu jusqu'au jour de l'abnégation, dans le sacrifice de l'énergie de ses membres. Dans une société de gymnastique, se développent les volontés individuelles, se trempent les caractères et se développent ces ans mutuelle tolérance, les qualités qui font l'homme utile, le citoyen calme, le prévoyant père de famille.

Soulager les tuberculeux, les déshérités de la vie, les malades, les vieillards, sont des actes d'humanité qui s'imposent dans toutes les nations civilisées.

Fortifier la jeunesse, réparer la race, soulager le malade, conserver la santé, retarder la vieillesse, sont des actes de sagesse et de prévoyance sociales.

Mieux vaut prévenir que guérir.

Il est admis, prouvé par tous les savants que l'exercice quotidien, la pratique constante de l'hygiène, de la propreté, de la sobriété, conservent plus longtemps à l'homme la santé, la vigueur, qui lui permettent d'être pondant de longues années, pour lui-même et pour la société, au lieu d'une charge sans source de profit.

Economiser de ce chef par le conservation de la santé publique, sous partie seulement de ce qu'on aura dépensé en fêtes, chaque année pour l'assistance publique à tous les degrés et les ressources financières des retraites ouvrières seront en partie trouvées.

Quel exemple, quel spectacle, si demain la République Française, en flambeau de lumière et de raison, dans le plus bienfaisant des unions qui puissent résolument tout ce que l'initiative privée comporte de trésors d'énergie, le monde des gymnastes, le monde des tireurs et le monde des sportsmen à vivifier, régénérer la race, la pourvoir entier, encourageant les employés, les fonctionnaires, les ouvriers, les mineurs de tout âge, de toute catégorie, à se mieux soigner, pour se mieux conserver, à se mieux connaître, à mieux diriger leur effort.

Le jour où ces principes seront ici, entre dans ment d'éducation physique, et de haute morale civique, s'imposera à toute la Nation, elle sure sur la majorité des citoyens l'influence le plus salutaire, le plus décisive et assurera la grandeur, la prospérité de la République.

Mesdames, je conserve l'espérance que ces sentiments humains finiront par pénétrer dans les mœurs, et que les bénédictions.

C'est sous l'impression de ces sentiments que je remercie la ville de Maubeuge et son amie de le Maubeugeoise d'avoir fidèlement gardé la direction de l'Association, que je remets avec confiance à nos sociétés de sœurs de Lens et que je vous invite tous mes bien chers camarades gymnastes à acclamer avec reconnaissance, avec gratitude les Ministres de la République, qui vous aiment et dont la présence à nos manifestations pacifiques est le meilleur gage de leur sollicitude.

Ajoutons que M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction Publique, dans un très beau discours a vivement félicité MM. Walrand et Wachmer de leur sympathie pour la réalisation de la belle tenue des gymnastes, il les a assurés de ses affectueuses sympathies et de la protection du Gouvernement de la République pour une œuvre si éminemment utile, dont le but était et de préparer à la patrie des générations saines et rigoureuses.

Le Ministre en terminant a remis lui-même les palmes académiques à MM. H. Vergez de Sainte, D. Vanhoucke de Croix, Eugène Pollet de Lille, Givert et Mesplomb de Lens.

LA BELGIQUE

La Fête de Messines

Voici le programme de la grande fête-concours de l'Union des Sociétés de gymnastique du Sud des Flandres.

Dans le matinée de dimanche, à neuf heures et demie, concours où 130 à 140 gymnastes prendront part à la lutte.

A deux heures et demie de l'après-midi, cortège et réception des délégués des Sociétés par l'autorité communale.

A trois heures, assaut en ensemble par toutes les Sociétés réunies, avec accompagnement de musique. Ensuite concours de production d'ensemble par les diverses Sociétés; exercices d'ensemble, pyramides et ballet.

A six heures et demie, distribution des récompenses.

Le soir, à huit heures et demie, représentation avec projections lumineuses, poses plastiques, pyramides, ballet italien et ballet pantomime : « Autour de la Lune ».

Les sociétés suivantes participeront à cette fête : L'Aconiens, de Roubaix ; L'Armentiéroise ; L'Avenir, de Comines ; la Concordia, de Pont-de-Nieppe ; l'Etoile, d'Armentières ; la Jeunesse de Bisne-Saint-Saint, de Tourcoing ; la Jeunesse Lilloise ; l'Union Tourquennoise ; la Gourtraisienne ; les Intrépides, d'Ypres ; les Jouge-Turnen, de Deynze ; la Ligue Wervicqeoise ; le Vétlinois, Mouscron ; le Progrès par le Travail, de Mesines.

SAVON DU CONGO Victor Valunter Exiger le nom
2-8 6—1005ER

CARNET DU LECTEUR

RENSEIGNEMENTS DIVERS

M. Edmond Lerville, moniteur de la Chasse, solennisant sous-officier au 5e régiment d'infanterie, vient d'être reçu avec succès, cet automne, pour l'obtention du brevet d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique.

Toutes ses félicitations chef qu'il son professeur M. F. Cardon, le dévoué directeur de la Concorde.

LILLE

LA JOURNÉE DU DIMANCHE

LA MATINÉE

Palais des Beaux-Arts.

Musée Industriel et de technologie, à la Halle aux Sucres, quai de la Basse-Deûle. — Musée commercial, rue de Lambrecht, de 10 heures à 5 heures du soir.

Musée des gravures à l'Hôtel-de-Ville, ouvert de 11 heures à 4 heures.

Hall du Progrès du Nord. — Expositions diverses.

Bains Lillois. — Ouverture à 6 h. du matin.

Ecole subventionnaire de tir et d'escrimes militaires. — A 6 heures, tir au stand de l'Esplanade ; à 8 h. 1/2, commandement d'une section dans le compagnie (lieutenant Fossel, 16e chasseurs) ; à 9 h. 1/2, exercice sur le terrain, cette des sentinelles.

Anciens Elèves de l'Ecole Rollin. — Fête scolaire ; à 9 heures, concours de tir, de quilles, de cinesse, etc., pour les élèves des écoles.

Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Lille. — A 11 h. 3/4, visite au monument de Jean Pouvetz, instituteur à Moulins-Lille, érigé au cimetière du Sud.

L'APRÈS-MIDI

Aux Assolas. — A 4 heures, concert.

Fêtes de l'Enseignement laïque. — *Amicale Dupleix.* — Dans la matinée, fête scolaire ; à 8 h., banquet ; à 7 heures, à l'Alcazar, conférence de M. Dianguerous. Concert suivi de bal de nuit.

Fête des Sauveteurs du Nord. — A 1 h. 1/2, banquet dans les salons de l'Union artistique, concert par la Musique de Lens et les Orphéonistes Lillois ; à 8 heures, assemblée générale et solennelle, dans la salle des fêtes du siège central.

Anciens Militaires du Trafic. — A 2 heures, banquet annuel à l'Hôtel de Commerce, rue de Béthune.

Anciens militaires d'Afrique. — A 4 heures, café Chéron, 17, rue Jean Roisin, assemblée générale, concert à la fin de la réunion.

Jeu de balle. — A 3 heures, sur le boulevard du boulevard des Ecoles, lutte entre Marchiennoises (Bellaing), Lille (Association) et Lille (Lagoti).

Tir à l'arc. — Concours à l'arbre chez M. Delarue, 9, rue d'Esquermes.

Concours de cogs. — A 4 heures, établissement Abel Bocquet, 2, rue Louis Faure.

Concert public. — De 4 à 6 heures, place Désiré Boschée.

LA SOIRÉE

Palais-Rameau. — A 8 h. 1/2, concert extraordinaire, avec le concours de Mlle Emilienne Normand, du Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles.

Casino des Familles. — Concerts à midi, à 4 h. et à 8 heures du soir.

Union Française de la Jeunesse

Voici le programme général de la fête du 20e anniversaire de la fondation de l'*Union Française de la Jeunesse* :

Samedi 1er juillet 1905, à huit heures et demie du soir, salle de la Société Industrielle du Nord, concert de gala offert au corps enseignant de l'Union Française de la Jeunesse, avec le gracieux concours des professeurs de musique, des lauréats des concours de diction et de chant, de l'Association des membres honoraires de l'U. F. J.

Un programme spécial sera distribué dans la salle. Les élèves seront admis sur la présentation de leur carte de cours de l'année 1904-1905.

Dimanche 2 juillet, à onze heures du quart, à la gare du Nord, réception de M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

A midi et demi, à l'Ecole pratique d'Industrie, 9, rue Racine, visite de l'exposition des travaux des élèves de l'U. F. J. par M. le ministre de l'Instruction publique. Les élèves seront admis, sur présentation de leur carte de cours de l'année 1904-1905.

A deux heures, à l'Hippodrome Lillois, séance solennelle du XXe anniversaire de la fondation de l'U. F. J., sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, avec le concours d'artistes en renom.

Un programme détaillé sera distribué à l'entrée.

A cinq heures très précises, à l'Hôtel du Grand-Hôtel, banquet offert à M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

On souscrit chez le président, 32, boulevard Montebello et chez le trésorier, 56, rue d'Amiens. (Souscription : 10 francs).

La fugue d'une Bordelaise

Mari abandonné et dépouillé. — Tout se retrouve.

Sur mandat du parquet de Bordeaux, la police lilloise vient de faire le trouble chez un couple de tourterelles bordelais, qui depuis un mois environ vivait heureux et semblaient se soucier peu de l'avenir, dans une charmante ville, avenue Verdi à Saint-Maurice.

Il y a environ six ans, M. Piquerel, fondeur rue Lambert, 10, à Bordeaux, fut sûr la connaissance dans cette ville d'une femme qui lui parut aussi riche que belle par sa haute stature, ses dimensions énormes que par ses allures distinguées.

Bien qu'elle n'eut pas toujours en une conduite irréprochable — elle avait été en effet soumise à toutes les surveillances de la police.

LE VENTRILOQUE

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIÈRE PARTIE

L'ASSASSIN DE MARIETTE

Cela fait, il marcha résolument derrière le jeune homme qui ne se doutait guère que quelqu'un avait intérêt à le suivre, et pénétra dans le bureau situé à gauche, après la venue.

— Auriez-vous l'obligeance, monsieur, dit-il, de m'indiquer l'appartement de M. Domerat ?

L'employé auquel il s'adressait le regarda pendant quelques secondes et répondit :

— Entre à M. le lieutenant Georges Pradel que j'ai l'honneur de parler ?

— A lui-même, oui, monsieur...

— Nous étions avisés de votre arrivée. L'appartement de M. Domerat, le numéro 104, est à votre disposition... Monsieur vient-il à Dieppe pour soin de la poitrine ? — Mon poste n'y trouve-t-il ou ce malade ?

— M. Domerat n'est pas à Paris.

— C'est impossible ! s'écria Georges Pradel.

— Et pourtant c'est exact... M. Domerat a'est vu forcé de partir ce matin même à dix heures, à l'improviste. Voici d'ailleurs une lettre qu'il a bien recommandé de vous remettre au moment de votre arrivée et dans laquelle, sans le moindre doute, il vous explique son départ.

L'employé tendit la lettre au lieutenant et dit à l'un des domestiques de l'hôtel :

— Prenez la valise de monsieur, et conduisez monsieur au n° 104.

Georges Pradel, très abasourdi par cette déception inattendue, s'engagea à la suite du valet dans les escaliers majestueux.

Passecourt était resté sur le seuil du bureau avec la physionomie indifférente de quelqu'un qui vient chercher un renseignement et n'est pas pressé de l'obtenir.

Il avait assisté au court entretien que nous venons de reproduire ; aussitôt que le numéro de l'appartement eut été prononcé devant lui, il disparut.

Le luxe de l'ameublement était banal à la vérité et l'élément artistique n'y tenait aucune place, mais ce luxe n'en était pas moins réel, sérieux, et d'une grande valeur.

Tapis épais, glaces immenses, rideaux et tentures de brocatelle, guéridon de Boulle, pieds d'ébène à incrustations de cuivre, lustres à pendeloques de cristal, garniture de cheminée en bronze doré, tout cela faisait bonne figure et surprenait au premier coup d'œil un œil en lui de l'enfant.

Le valet dépose la valise dans l'une des chambres à coucher et demanda :

— Monsieur a-t-il besoin de quelque chose ?

— Non, répondit l'officier, pas en ce moment.

— Voici le bouton de la sonnette électrique... continua le domestique : lorsque monsieur aura des ordres à donner, monsieur prendra la peine d'appuyer...

— Parfaitement...

— Quand monsieur sortira, monsieur voudra bien remettre la clef à un garçon, ou la descendre au bureau de l'hôtel, pour la sûreté des effets de monsieur.

— C'est convenu... quoique assurément ma valise ne contienne rien qui puisse beaucoup tenter les voleurs...

Le valet salua et battit en retraite.

Georges Pradel resté seul, jeta autour de lui un regard étonné et pour ainsi dire ébloui.

Habitué à la vie de garnison en Afrique, où la simplicité toute primitive des installations atteint ses dernières limites, il lui semblait se trouver dans un palais.

Cette admiration machinale ne dura d'ailleurs qu'une minute.

Le lieutenant s'assit et, tranchant avec son canif la partie supérieure de l'enveloppe qui lui avait été remise au bureau de l'hôtel, il en tira la lettre qu'elle contenait et la lut deux fois de suite, d'un bout à l'autre, avec la plus grande attention.

— Ah ! oui, fit-il presque à voix haute quand il eut